

# PHOTO

**SPECIAL  
PUB**

**LES PLUS  
GRANDES  
CAMPAGNES  
DU MONDE**

**GAP GUESS  
CALVIN KLEIN...**

**LES  
PLUS  
BEAUX  
NUSDE  
LA PUB**

**LES  
BEST DE  
NEWTON  
ISSERMANN  
PENN SIEFF  
AVEDON RITTS  
LEBOVITZ  
WATSON...**

M 2340 - 311 - 25,00 F



PHOTO FRANCE  
juigno 1994



« Le comble des sagets...  
la musique apaisée  
et adouci nombre  
d'extrémistes. »

PROFESSION :  
MERCENAIRE DE LA  
BEAUTE

# MARINO PARISOTTO WAY

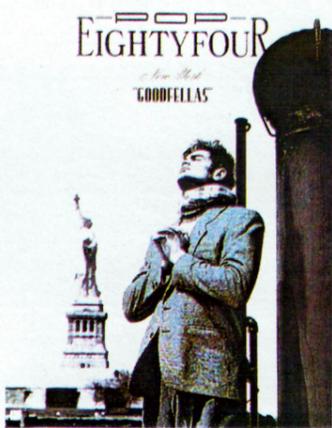
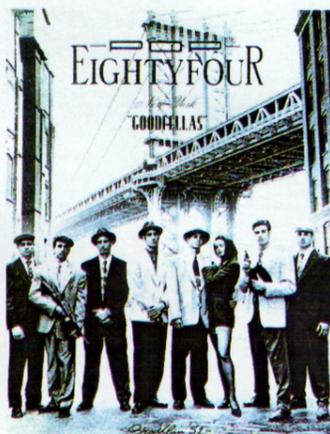
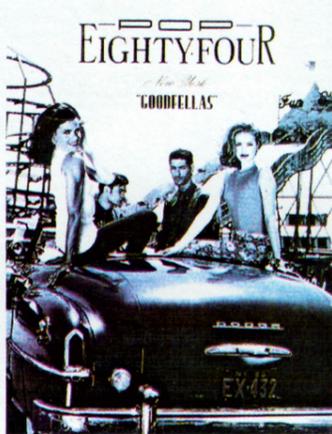
Photo vous l'avait présenté dans son Spécial Eté de l'an dernier avec un portfolio mettant en scène la belle Shana. Mais c'est son sujet sur les anges (publié dans le Spécial Top-Models de novembre 93) qui nous avait directement transportés aux paradis. Le choc ! Nous avons pris de plein fouet toute la puissance de son talent. Moment rare mais suprême de la rencontre avec un grand.

Pour ce Spécial Pub, nous vous offrons quelques-unes de ses images extraites de ses différents travaux de commande. Nejma Tazit a interviewé ce photographe qui, en trois ans, s'est hissé au rang des meilleurs. « Il est grand, beau, cultivé et il le sait. Il se reconnaît même narcissique. Il sait exactement ce qu'il veut faire et comment il veut le faire. Il mène son équipe comme (suite page 104) »



## LE PHOTOGRAPHE LE PLUS LYRIQUE DE SA GÉNÉRATION

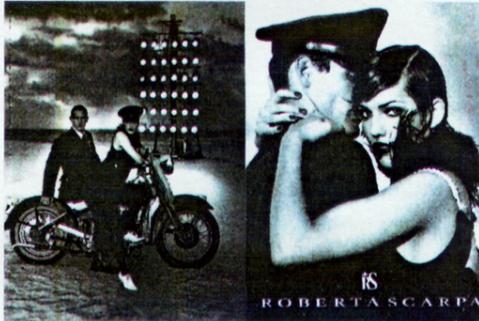
(suite de la p. 98) on dirige sa troupe, ne laissant à aucun des membres la moindre parcelle d'improvisation. Une inépuisable énergie qui frôle parfois la frénésie. Tout est minuté, calibré, organisé avec une précision presque maniaque. Mais il est aussi croyant, pudique, presque timide lorsqu'il s'agit de lui. Il parle avec l'aisance et l'élégance de ses origines vénitiennes. Chacune de ses réponses apparaît comme une confession. Dictateur ou poète ? Marino ne nous laisse guère le temps de choisir. Il est passé maître dans l'art de brouiller les pistes. Rien dans son parcours ne laissait présager de convictions aussi fortes. A 18 ans, il débute comme mannequin pour financer des études de commerce. Parallèlement, il apprend le grec ancien et s'intéresse de près aux arts plastiques. En fin d'études, le hasard met sur sa route une imprimerie qui bât de l'aile. L'occasion rêvée d'allier l'utile à l'agréable, des qualités de gestionnaire à des penchants créatifs encore enfouis. Il n'a alors que 23 ans. D'abord simple exécutant de travaux de commande, il s'impose rapidement comme véritable concepteur d'image de marque. En mode, en publicité, il redéfinit les contours de messages parfois terre-à-terre, souvent standardisés. "Trop de gaspillage !", déplore-t-il. Gaspillage de talent, d'énergie, d'argent. Marino parvient ainsi à réconcilier rigueur et créativité. Aujourd'hui, à 31 ans, il entre dans le cercle restreint de la "photo d'auteur". Il se dit méticuleux, têtu et forcené. Il avoue ne pas croire au génie solitaire de l'artiste. "La passion est nécessaire mais la photo est un art appliqué. On ne travaille pas que pour soi". Ce qui le fait avancer ? Avant tout la curiosité. Quand il était mannequin, Marino Parisotto Vay souffrait du rôle passif que les photographes lui attribuaient. Depuis qu'il tient lui-même l'objectif, Marino ne laisse pas plus de liberté d'action à ses mannequins.



**Ci-dessus :** «Pop 84 - la marque par qui le succès arrive... Ici, une campagne au découpage filmique et aux accents de "one's upon a time in America". La campagne suivante (en page d'ouverture) "Bella da Strapare" déchaîne les adolescents italiens qui arrachent les affiches pour s'emparer de cette explosive sensualité.»

**Au milieu :** Campagne de publicité pour Roberta Scarpa.

**Ci-contre :** Marino Parisotto Vay entouré de Calypso de Sigaldi (son agent) et de Nejma Tazit qui l'interviewe.



Néanmoins, il met un point d'honneur à expliquer, décrire, justifier, allant même jusqu'à peindre l'image qu'il souhaite réaliser. Arrêt sur image. Un long travail de réflexion, une parfaite maîtrise des limites du sujet, une sélection minutieuse des acteurs, s'imposent. Tous les ingrédients sont alors soigneusement orchestrés pour donner à chacun la liberté de faire son propre cinéma intérieur. Une communion des éléments naturels (l'eau, la terre, l'air) pour une finalité totalement subjective. Une quête spirituelle quasi biblique chez un homme concret, de terrain, qui n'hésite pas à qualifier son métier de "mercenaire de la beauté". Chaque cliché nous transporte. Dans une arrière-boutique de Marrakech, une vamp s'enorgueillit de rafler la mise lors d'une partie de poker dont les partenaires, gens du coin, se souviennent encore. Dans le désert, sur les plages de Floride ou à l'angle de la 47<sup>th</sup> Street, New York, les mauvais garçons rivalisent de provocation envers les jolies filles. A moins que ce ne soit l'inverse. Dans les brumes salées d'un coin que l'on soupçonne attribué au paradis, d'angéliques vierges aux ailes déployées cristallisent un moment d'éternité. Le regard figé de ces statues vivantes contraste avec le flux de la marée montante. Usant d'un lyrisme wagnérien, le photographe continue d'entretenir l'ambiguïté. Dans l'imaginaire collectif, les anges, symboles de pureté, sont souvent représentés entourés d'un drap blanc et sertis d'un regard à la sérénité absolue. Dans l'imaginaire de Marino, les anges sont tantôt blancs, tantôt noirs. La pureté n'est peut-être pas là où l'on pourrait l'attendre. Un ange noir à demi-nu dans l'eau, comme pour se laver d'un péché avoué, se retourne timidement vers l'œil interrogateur, presque inquisiteur d'un comité de sages blancs. L'approche est ardue. Le retour aux sources est convaincant. Le rêve devient réalité».